

UNE ESQUISSE

DE M. ALEXANDRE DUMAS Dans un voyage, par Desbarrolles.

En s'occupant beaucoup de nous, Dumas nous a donné le droit de parler aussi un peu de lui, et nous allons essayer, en quelques lignes, de dépendre à nos lecteurs cette belle, cette riche nature, telle que nous Pavons vue dans le déshabillé du voyage.

Dumas, tout le monde le sait, est d'une très-haute taille et d'une force herculéenne; il se tient droit et lève haut la tête, ordinairement penchée vingt heures par jour sur le pupitre du travail. Ses mouvements sont aisés et pleins de noblesse; sa chevelure, luxuriante, lui forme comme une couronne sur le front; et lorsqu'il est en costume, il a l'aspect et la tournure de quelque prince, de quelque chef de peuplade: on dirait un des rois Mages venus pour adorer J.-C. Ses yeux, grands et à fleur de tête, annoncent son immense mémoire. Son front possède tous les organes que Gall accorde aux hommes supérieurs. Ses lèvres, un peu épaisses, sont pleines de finesse, d'esprit et de caprice; mais leur caractère le plus saillant, celui qui frappe, qui saisit, c'est la bienveillance qui rit dans les coins de sa bouche, rayonne dans ses yeux, dans sa pose, dans son allure, et donne une grâce affectueuse à chacun de ses mouvements. Sa voix, un peu élevée, a un son argenté et parfois métallique, qui se prête admirablement à la plaisanterie, et domine les autres voix par son timbre vibrant. Ses mains sont petites, fines, belles, et il en est très-fier.

Ses deux grands plaisirs sont le travail et la causerie; l'un le repose de l'autre, et il y trouve même un aliment pour des créations nouvelles. Chez un homme de cette force, rien n'est perdu. Il puise à pleines mains dans le sable d'une conversation insignifiante, et le rejette en poignées d'or et de diamants à mille facettes. D'un ver luisant il fait une étoile. Quand il parle, il attache, il subjugué, il entraîne, et, quel que soit le sujet adopté, il égrène sur la terre des phrases à faire la réputation d'un littérateur. Je me rappelle qu'un jour, à Alcalá-Real, jour de fatigue entièrement passé sur le dos des mulets, il nous tint tous éveillés jusqu'à trois heures du matin, retenant notre haleine pour mieux l'écouter, et cela en nous parlant de l'histoire romaine, qu'il nous faisait adorable comme un conte des Mille et une Nuits. Ce fut lui qui se fatigua le premier et demanda de se mettre au lit. Il dort trois à quatre heures, quelquefois moins, et il possède une merveilleuse faculté; je l'ai vu étendu, n'en pouvant plus, sommeiller dix minutes, le temps qu'il nous fallait pour fondre la graisse de porc qu'il destinait à notre cuisine; et puis, lorsque nous le réveillâmes, comme il nous l'avait recommandé, parce que l'opération était à point, il était reposé, frais, vermeil.

Sa nuit était faite. La cuisine était, en route, une de ses plus chères récréations, et il était fier de son talent d'artiste culinaire, plus, je crois, que de ses œuvres de littérateur. Il avait inventé une combinaison qui remplaçait le vinaigre en Espagne, et il nous composait avec un amour immense une sauce en remoulade, ma foi, délicate, et qui nous faisait dévorer avec férocité les poulets généralement durs du pays. Un Anglais l'a suivi de Madrid à Tolède et Aranjuez par amour pour cette sauce. Cet Anglais était un nabab énormément riche, et s'il n'avait pas dû retourner absolument aux Grandes-Indes, je crois qu'il nous aurait accompagnés tout le long du voyage. Aussi il fallait voir, lorsque Dumas risquait un plat nouveau, avec quelle inquiétude il suivait les émotions gastronomiques qui se réfléchissaient sur le visage de son admirateur! Et quand les yeux de l'Anglais se dilataient et qu'il dégustait avec une joie rayonnante le plat présenté, alors Dumas triomphait plus fièrement que le jour de ses plus éclatants succès au théâtre. Giraud, qui est un gourmet très-distingué, avait été, en cette qualité éminente, promu aux hautes fonctions d'aide de cuisine, et rien n'était plus amusant que lorsqu'il s'élevait entre eux une discussion scientifique au sujet

d'une épice que Dumas croyait devoir ajouter, et que Giraud n'approuvait pas. Alors Dumas faisait étinceler les plus belles paillettes de sa riche imagination, et jetait dans l'âtre du foyer des périodes merveilleuses à faire mourir de dépit un Brillat-Savarin.

Mais Giraud tenait bon et ne se rendait qu'à l'épreuve du goût, et alors Dumas respirent de fierté.

On peut juger, par ces plaisirs innocents, de la bonté de son cœur; et, en vérité, il y a chez lui un enthousiasme juvénile et même une sorte de naïveté. Sa bonté naturelle endort son immense pénétration, et l'expérience de la vie ne l'empêche pas de croire aux généreux instincts de l'humanité. D'ailleurs, son existence laborieuse le tient presque toujours en dehors du monde, dans ces pays de lutins et de fées créés par son inépuisable imagination.

Il ne sait refuser à personne. Il donne à tous ceux qui lui demandent. Que de billets de cinq cents francs (\$100), de mille francs (\$200) même, ont passé de son bureau dans la main du solliciteur qui avait su pénétrer jusqu'à lui!

S'il était accordé à un homme de recueillir en un seul jour ce que Dumas a donné dans sa vie, cet homme pourrait à l'instant même prendre voiture et acheter un hôtel dans le plus beau quartier de Paris. En outre, qui peut se vanter d'avoir fait vivre plus de familles que lui avec ses huit cents volumes et ses drames, non-seulement en France, mais en Belgique, en Amérique, en Espagne, en Allemagne, surtout, et j'en arrive, où il a détrôné les romanciers du pays?

Ce qui a souvent excité mon admiration, c'est sa grande puissance sur lui-même, ou en d'autres termes, son indifférence complète des ennuis de ce monde. Lorsque, pendant notre voyage, une lettre lui annonçait un désappointement, une tracasserie, un chagrin poignant, il réfléchissait quelques instants, marchait pendant dix minutes en avant, en baissant la tête, puis il s'arrêtait et se retournait vers nous avec son aimable figure riante.

Tout était passé, il n'en était plus question. Il s'abandonne entièrement à la Providence.

Quand on lui signale un point menaçant dans l'avenir, qui grandit en avançant toujours et se déroule en nuage noir, Dumas ne se donne pas la peine d'y fixer les yeux.—Dieu y pourvoira, dit-il. Voici le cachet qu'il a donné à sa fille: Deus dedit, Deus dabit. (Dieu a donné, Dieu donnera.)

On lui a souvent reproché ce peu de souci de l'avenir, et là, peut-être, est une des sources de son talent. On veut en faire un calculateur, et l'on ne réfléchit pas qu'il ne serait pas Dumas s'il était Rothschild.

Le travail est pour lui si facile, que l'on comprend, en le voyant à l'œuvre, comment il a pu conserver une santé si forte après avoir tant produit. Il écrit partout, sur la table d'une auberge, dans une voiture, dans une barque, entouré d'amis qui causent, et, en écrivant, il sourit toujours. Il ne se relit jamais, et ne fait pas ou presque pas de ratures. Si un passage ne lui va pas, il le déchire, recommence et fait mieux. Je l'ai vu écrire d'un jet, à M. le prince de Montpensier, une lettre sur laquelle il réservait des places pour y faire mettre des dessins de Giraud et de Boulanger. La lettre, calligraphiée comme l'aurait pu faire à grand-peine un professeur assermenté, avait été expédiée sur un banc de quart auprès du gouvernail qui criait sans cesse, et au milieu de matelots qui couraient pour faire la manœuvre, et cela sans lever la tête, sans s'arrêter une seconde, sans se recueillir un moment.

Mais dans le voyage, il voulait surtout se divertir et se reposer, et passait presque tout son temps à guetter les oiseaux de mer, qu'il tirait souvent à balle avec une merveilleuse adresse. Il paraissait ne rien remarquer, et telle était la spontanéité de son intelligence et sa grande mémoire, qu'il avait tout vu et n'oubliait plus. En relisant les pages du "Vélocé," j'ai trouvé une foule de détails d'une grande vérité, dont nous avions reçu l'impression, presque aussitôt effacée, et dont il n'avait pas paru prendre le moindre souci. Il faut approcher ces organisations d'élite, pour comprendre

ce qu'elles valent, et encore chaque jour vous apporte un nouveau sujet d'étonnement. Il est certain pour moi que Dumas n'oublie plus ce qu'il a vu ou lu une fois seulement. Il aime surtout à entendre parler son fils, dont l'esprit dépasse tout ce que l'on peut imaginer; il en est très-fier, et à juste titre; il rit du meilleur cœur du monde de ses adorables saillies; mais son grand bonheur, en voyage, était de faire briller, à leur tour, chacun de ses compagnons.

Personne n'est plus affable que lui, et personne n'est aussi moins fier.

—Mais, va-t-on s'écrier, il est orgueilleux!

—Et pourquoi ne le serait-il pas? Et puis, il n'y a peut-être pas un homme réellement supérieur, un seul! qui ne se soit dit de lui-même, dans ses rêves intimes, ce que Dumas écrit et proclame de son propre mérite. Dumas a le défaut de parler haut dans ses rêves. Pour ma part, je trouve dans la franchise de son orgueil quelque chose de loyal qui fait que je l'aime encore plus. Comme toutes les natures d'élite, il procède par élan: souvent enthousiaste sublime, il est souvent aussi femme ou enfant par le cœur. J'ai parlé du cachet de sa fille, voici le sien:

J'aime qui m'aime. En trois mots, il a su se peindre. Nous n'ajouterons plus rien après lui.

(AU DEMOCRATE.)

ADREUX

Mes adieux à toi seule, et mes dernières larmes, O toi qui n'apparais un jour de mon printemps, Pleine de mystères et de charmes. Ange dont le sourire a lu sur mes beaux ans, De l'espoir gracieux mensonge, Ton image s'est montrée, comme se montrent d'un songe, Les doux enchantements.

Hélas! par le destin mon cœur séparé, Ne connaîtra jamais ni bonheur, ni repos; Et mon âme égarée Te cherchera encore dans la nuit des tombeaux.

Puisqu'à mon avenir, toute joie est ravie, Moi, sans but, sans desirs, j'irai traîner ma vie Dans une autre contrée, sous un soleil lointain; J'y verrai finir mes jours avec indifférence, Ainsi qu'un voyageur, qui, lassé du chemin, Près d'un fleuve étranger, s'assied sans espérance, Penche sa tête sur sa main, Et regarde à flot les nuages en silence.

ASSASSINAT.—Ces jours derniers, le corps de M. Stephen Tier, —économiste sur l'habitation de M. Th. J. Stafford, à 18 milles au-dessous d'Alexandrie, sur la Rivière-Rouge, — a été trouvé dans le champ de coton, percé de cinq coups de poignard. La tête avait été littéralement écrasée par un instrument contondant. Un esclave de M. T. J. Stafford, sur lequel se portaient les soupçons, a été arrêté et sera prochainement jugé.

Morphy, notre célèbre joueur d'échecs, a été battu, à Paris, par Harwitz (prussien), à la 1re partie, qui a duré 3 h.

ORIGINE DU SUCRE D'ÉRABLE.—Il s'est élevé, tout récemment, un vif débat au sujet de ce sucre. La Nouvelle-Angleterre s'en attribue l'invention, dont elle plaçait l'époque en 1765. Mais la presse canadienne a protesté énergiquement et a prouvé que les Canadiens français faisaient du sucre d'érable bien avant la Révolution. Dès l'année 1721, le jésuite Charlevoix, dans son histoire de la Nouvelle-France, ou Canada, décrivait minutieusement les procédés de fabrication de cet article, que les Indiens eux-mêmes ignoraient, et qu'ils apprennent des Français.

La démonstration de Cherbourg a eu lieu juste 100 ans, jour pour jour, après la défaite des Français en bataille navale près de Cherbourg, par les Anglais, qui sont entrés dans le port et ont brûlé flotte, magasins et arsenaux.—Il paraît que Napoléon III n'a pas oublié cette date.—Par une autre coïncidence qu'on ne peut supposer accidentelle, le commandement de la Manche a été donné à sir Fremantle Howe, le petit-fils du vainqueur. Tout cela est de bon augure.

La récompense allouée au savant américain Morse, l'ingénieur inventeur des appareils de télégraphie électrique, a été de 400,000 francs (\$80,000), dont la France paiera, à elle seule, 235,000 fr. (\$47,000)! L'Angleterre ne peut rien donner, son or étant tout absorbé dans la construction de fortresses qui marcheront de pair, dit-on, avec Cherbourg!

Il a été défendu à la presse française de rien publier du testament de la duchesse d'Orléans. La Presse l'avait cependant fait en supprimant les passages politiques.

LA FOLIE EN ANGLETERRE.—On lit dans le "Morning Chronicle": "Les derniers relevés de la situation du pays, indiquent qu'il y a 10,429 lunatiques et 7,636 idiots, seulement dans la population pauvre du pays. En outre, il y a beaucoup d'autres individus dont l'intelligence est affectée, et qui portent le nombre des insensés à 46,516."

AVIS. Graugnard & Co. AU CHEMIN NEUF, SE RECOMMANDENT à leurs Amis et Praticques de cette paroisse. Ils continuent à avoir un grand assortiment de toutes sortes de marchandises. Conditions et prix favorables.

SIMON et LOEB ONT L'HONNEUR d'annoncer à leurs Amis et au Public, Qu'ils viennent de recevoir, par les derniers arrivages du Nord et de l'Europe, un assortiment complet et choisi des Marchandises suivantes: Quincaillerie et Coutellerie fines; Marchandises Sèches de première qualité; Drogueries et Médicaments; Fayence, Porcelaine, et Verrerie assorties; Parfumerie, Cosmétiques et Conserves Alimentaires de choix—le tout est en vente à des prix modérés.

Mme AUBEL, MODISTE DE PARIS, OFFRE respectueusement ses services aux Dames et aux Familles de cette Paroisse. Mme AUBEL est domiciliée chez M. GUILLAUME KNAPS, au Chemin Neuf.

P. A. ROY, AVOCAT, CONSEILLER ET NOTAIRE PUBLIC. OFFICE A LA MAISON DE COUR, Pointe Coupée (La). Direction: "PASSÉE RIVIERE (La)".

AVIS. Le soussigné annonce au public que le 11 septembre prochain, il ouvrira sa salle de danse (les Trois-Cœurs), située à Cook's Landing.—Il y aura bal tous les samedis de chaque semaine. Rien ne sera négligé afin de les rendre agréables. Admission.—Pour les cavaliers seulement: 50 cents. LEON LABAT.

F. ROMAN, BIJOUTIER, BAYOU SARA (La). ANNONCE respectueusement à ses anciens amis et pratiques et au public en général qu'il a racheté son Etablissement de Bijouterie, et qu'il est prêt encore, comme par le passé, à les satisfaire autant que possible. Il a actuellement en main un Assortiment Complet de Montres et de Bijoux qu'il offre à vendre à des prix modérés, mais pour du comptant seulement. Tout ouvrage de fabrication ou de réparation fait chez lui est garanti. 24avr.

S. PARR, NEGOCIANT en COMESTIBLES ET PRODUITS DE L'OUEST. BAYOU SARA (La).

G. W. SHAW & CO., Marchands-Commissionnaires, No. 24, Rue POYDRAS, Nlle-Orléans.

D. STOCKING, D. L. STOCKING, Pointe Coupée, Le. Bayou Sara, La. CHIRURGIENS-DENTISTES. LES Docteurs D. L. et D. STOCKING sont prêts à se rendre à l'appel de tous ceux qui ont besoin de leurs services professionnels, dans n'importe quelle partie du pays. Le Dr. D. Stocking peut toujours être vu à la demeure de M. P. M. Moore, à la Pointe Coupée. 7ev-ly.

AVIS. Pendant mon absence de l'Etat, M. E. Gérard, de la Nouvelle-Orléans, est chargé de me représenter dans tout ce qui a rapport aux affaires de l'habitation de la Grande Baie. 25 juin 1858. A. L. MAHOUEAU.

AVIS AU PUBLIC. Le public est prévenu de ne pas négocier ou prendre en paiement un certain billet daté le 1er août 1857, pour la somme de \$150 00, payable à l'ordre d'Omer Guého, le 5 janvier 1859, signé par Savinien Pourciau. La condition de ce billet n'ayant pas été remplie, je suis décidé de ne pas le payer. SAVINIEN POURCIAU.

C. G. HALE, GEOMETRE, INGENIEUR ET ARPENTEUR DE PAROISSE, SE charge de la location de brevets de terres des Etats-Unis dans l'Etat du Missouri et le Territoire d'Iowa. Il se charge aussi de la vente et de l'achat de terres en commission. M. HALE a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public, que, ayant été nommé et commissionné Arpenteur de Paroisse pour la paroisse de la Pointe Coupée, par son Excellence Robert C. Wickliffe, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, il offre ses services à ses concitoyens en cette capacité. Son domicile est sur le bord du fleuve à quatre milles du Chemin Neuf. Pointe Coupée, 3 avril-1858.

PACHOT, ARMURIER. Rue Sun, près de l'église Methodist. BAYOU SARA (La). Tient constamment en main des Fusils pour la vente. 24 avr.

HENRY TENNY, CHARPENTIER et MENUISIER, BAYOU SARA (La). Annonceur d'annoncer à ses amis et au public qu'il tient constamment en main un assortiment complet de CROQUELS METALLIQUES, PATENTES DE CRANE, à son Atelier, auprès de l'écurie de M. J. H. Henshaw, à Bayou Sara. M. DEMOUY est non Agent pour la vente de ces croquets, dans la paroisse de la Pointe Coupée; il en a toujours un assortiment complet en disponibilité. 24avr. H. TENNY.

COLLEGE POYDRAS. PAROISSE DE LA POINTE COUPEE. LES EXERCICES de cette Institution commenceront le premier lundi de février.

Les cours des études comprendront toutes celles qui sont généralement enseignées dans les meilleures collèges du pays. Et une attention spéciale sera donnée à tout ce qui, dans le cours des études, peut avoir une importance particulière relativement aux affaires de la vie; de sorte que ceux qui auront pris leurs degrés dans cette institution, posséderont, à leur entrée dans le monde, des connaissances pratiques, aussi bien que scientifiques. La longue expérience du Surintendant actuel dans la carrière de l'enseignement, et les heureux résultats obtenus par lui, lui inspirent de la confiance, et lui donnent le droit d'assurer ceux qui voudront bien lui confier leurs enfants, qu'ils seront parfaitement satisfaits, et sous le rapport de l'étude et de l'avancement, et sous celui du confortabilité et du nécessaire physique des élèves. Nul Professeur ne sera employé comme aide s'il n'est reconnu comme étant parfaitement capable de remplir son mandat. Les plus grandes facilités possibles seront réunies dans cette institution, pour hâter les progrès des élèves; outre tous les instruments et appareils de chimie, de philosophie et de physique, elle possède une bibliothèque choisie et complète. Ce collège offre des facilités pour l'étude de la langue anglaise qui ne sont surpassées par celles d'aucune autre institution du pays, étant située dans une paroisse où les deux langues sont parlées avec une égale facilité.

CONDITONS. Cours d'instruction, avec pension, blanchissage, etc., par an. \$250.00 Cours d'instruction et demi-pension, par an. 200.00 Cours préparatoire, par an. 50.00 Cours de Classiques. 75.00 Honoraires de matricule, (pour Internes seuls) 10.00 A. W. JACKSON, President. Pointe Coupée, 30 janv-1 an.

DOLBEAR'S, COMERCIAL COLLEGE. No. 106 CANAL STREET, NEW ORLEANS.

Prepared to receive Ladies, Gentlemen and Youths throughout the Year. There is now added a Mathematical Department including Arithmetic, Algebra, Geometry, Trigonometry, Surveying and Navigation (with practical use of instruments), under the direction of Professor Charnock. A Department for the English Language, under the direction of Professor M. B. McCarthy. A department for the French Language, directed by Prof. Raphael Visart. A department for the Spanish, directed by Prof. Alberto de Tornos. A department for the German, directed by Prof. Gustave Vidal; and a department for Phonography. (Short Hand) by Prof. Geo. Charnock. The establishment is intended mainly for Adults and those whose time is very valuable, and it is so arranged that persons who wish to learn any of these languages, or other branches of mention, can do so without waiting for other matters. None but the best and experienced Professors and assistants will ever be engaged. There are nine apartments—a reception room elegantly fitted up for visitors, so that Pupils are never interrupted in their lessons; and an apartment for the pupils of each Professor, and also practicing rooms, so that pupils are taking the full course in any one of these branches can have ten hours practice each day. All things will be taught as they should be practiced in business and every day. The English, French, Spanish and German, are now the commercial languages of the world, and the social, scientific and literary languages of the greater part of Europe and America, and are now daily becoming more important to all persons.—Pupils will be exercised daily in Reading, Writing and Speaking any language they may wish to learn.

TERMS.—(Payable in advance). Penmanship, (lessons not limited) 25 00 Book-keeping, (double and single entry) 50 00 " " single entry alone, 25 00 To qualify Professional Teachers of Penmanship 100 00 Phonography (Short Hand) 25 00 MATHEMATICAL DEPARTMENT. Arithmetic per month 20 00 One lesson per day—(one hour is a lesson) 50 00 Algebra, per month 20 00 Or full course 50 00 Geometry per month 20 00 Or full course 50 00 Surveying per month 20 00 Or full course 60 00 Navigation (with practical use of instruments) per month 30 00 Or full course 75 00

LANGUAGE. Po any of these languages, one lesson per day, 20 per month; two lessons per day, 30, 40; or to learn to read, write, and also to speak a language grammatically (lessons not limited) 100 00 Those persons who already speak a language and wish to become good readers, and also to read and write it grammatically 50 00 Correct translations of Ancient or Modern Languages will be made at this Institution. N. B.—Visitors and persons on business are desired to call from 8 to 12 a. m., 12 to 1, or 5 to 6 p. m.

No pains or expense will be spared to make all the Departments worthy of the confidence of the public. Strangers are referred to circulars for letters from. Gen. Andrew Jackson, late President of the United States; Hon. Martin Van Buren, late President of the United States; Hon. R. M. Johnson, late Vice President of the United States; Hon. A. B. Rice, late Governor of Louisiana; Hon. James C. Jones, late Governor of Tennessee; Hon. John Gale, late Governor of Alabama; Maj. Gen. E. P. Gaines, late U. S. Army; Hon. John Bell, U. S. Senate; Rt. Rev. Bishop Miles, Tennessee; Rev. Dr. Chamberlain, late President of Oakland College, Miss. Or they can refer to—Hon. Chase, Derbigny, C. Roseius, A. D. Crossman, and others, New Orleans, La. Good Board can be had for \$5 per week. RUTUS DOLBEAR, Jan. 15, 307 Canal Street.

P. O. LEBEAU, AVOCAT ET CONSEILLER. OFFICE A LA MAISON DE COUR, Pointe Coupée.

MECHANICS, INVENTORS, AND MANUFACTURERS.—Twelfth Year—Prospectus of the SCIENTIFIC AMERICAN. This work differs materially from other publications being an illustrated periodical, devoted chiefly to the promulgation of information relating to the various Mechanic and Chemical Arts, Industrial Manufactures, Agriculture, Patents, Inventions, Engineering, Millwork, and all interests which the light of practical science is calculated to advance.

The Scientific American is printed once a week, in convenient quarto form for binding, and presents an elegant typographical appearance. Every number contains Eight Large Pages of reading, abundantly illustrated with original engravings—all of them engraved expressly for this publication. Mechanics, Inventors, Engineers, Chemists, Manufacturers, Agriculturists, and people of every profession in life, will find the Scientific American to be of great value in their respective callings.

Reports of United States Patents granted are also published every week, including official copies of all the Patent claims. These claims are published in the Scientific American in advance of all other papers. Much might be added in this Prospectus to prove that the Scientific American is a publication which every Inventor, Mechanic, Artist, and Engineer in the United States should patronize; but the publication is so thoroughly known throughout the country that we refrain from occupying further space.

Its counsels and suggestions will save them hundreds of dollars annually, besides affording them continual sources of knowledge, the experience of which is beyond pecuniary estimate.

Terms of Subscription—\$30 a year, or \$1 for six months. CLUB RATES: Five copies for six months 4 00 Ten " " " " " " " " 8 00 Twenty " " " " " " " " 15 00 Twenty five " " " " " " " " 22 00 Thirty " " " " " " " " 28 00 For all clubs of twenty and over, the yearly subscription is only 1 40. Post-pay all letters and direct to MUNN & CO., jan15y 128 Fulton Street, New York.

Dr. Morse's Indian Root Pills. DR. MORSE the inventor of MORSE'S INDIAN ROOT PILLS, has visited the greater part of his life in traveling, having spent Europe, Asia and Africa as well as North America—has spent three years among the Indians of our Western country—it was in this way that the Indian Root Pills were first discovered. Dr. Morse was the first man to establish the fact that all diseases arise from IMPURITY OF THE BLOOD—that our strength, health and life depends upon this vital fluid.

When the various passages become clogged, and do not act in perfect harmony with the different functions of the body, the blood loses its action, becomes thick, corrupted and diseased; thus causing pain, sickness and distress of every name; our strength is exhausted, our health we are deprived of, and if nature is not assisted in throwing off the stagnant humors, the blood will become choked and cease to act, and thus our life will be forever lost. How important then that we should keep the various passages of the body free and open. And how pleasant to us that we have it in our power to put a medicine in your reach, namely, Morse's Indian Root Pills, manufactured from plants and roots which grow around the mountainous cliffs in Nature's garden, for the health and recovery of diseased men. One of the roots from which these Pills are made is a Kenderick, which opens the pores of the skin, and assists Nature in throwing out the finer parts of the corruption within. The second is a plant which is an expectorant, that opens and unclogs the passage to the lungs, and thus, in a soothing manner, performs its duty by throwing off phlegm and other humors from the lungs by copious spitting. The third is Diuretic, which gives ease and double strength to the kidneys; thus encouraged, they draw large amounts of impurity from the blood, which is then thrown off beautifully by the urinary or water passage, and which could not have been discharged in any other way. The fourth is a Cathartic, and accompanies the other properties of the Pills which are engaged in purifying the blood; the coarser particles of impurity which cannot pass by the outlets, are thus taken up and conveyed off in great quantities by the bowels.

From the above, it is shown that Dr. Morse's Indian Root Pills not only enter the stomach, but become united with the blood, for they first go to every part, and completely root out and cleanse the system from all impurity, and the life of the body, which is the blood, becomes perfectly healthy; consequently all sickness and pain is driven from the system, for they cannot remain when the body becomes so pure and clear. The reason why people are so distressed when sick, and why so many die, is because they do not get a medicine which will pass to the affected parts, and which will open the natural passages for the disease to be cast out; hence, a large quantity of food and other matter is lodged and the stomach and intestines are literally overflowing with the corrupted mass; this undergoing disorganization, and finally mixing with the blood, which throws the corrupted matter through every vein and artery, until life is taken from the body by disease. Dr. Morse's PILLS have added to themselves victory upon victory by restoring millions of the sick to blooming health and happiness. Yes, thousands who have been racked or tormented with sickness, pain and anguish, and whose feeble frames have been scorched by the burning elements of raging fever, and who have been brought, as it were, within a step of the silent grave, now stand ready to testify that they would have been numbered with the dead, had it not been for this great and wonderful medicine, Morse's Indian Root Pills. After one or two doses had been taken, they were astonished, and absolutely surprised, in witnessing their charming effects. Not only do they give immediate ease and strength, and take away all sickness, pain and anguish but they at once go to work at the foundation of the disease which is the blood. Therefore, it will be shown, especially by those who use these Pills, that they will cleanse and purify that disease, which they daily enemy will take its flight of youth and beauty will again return, and the prospect of a long and happy life will cherish and brighten your days.

CAUTION.—Beware of a counterfeit signed J. B. Moore. All genuine have the name of A. J. WHITE & CO. Sole Proprietors, 50 Leonard Street, New York. Dr. Morse's Indian Root Pills are sold by all dealers in Medicines. Agents wanted in every town, village and hamlet in the land. Parties desiring the agency will address as above for terms. Price, 25 cents per box, five boxes will be sent on receipt of one dollar, postage paid.

H. C. MOUREY, PEINTRE ET TAPISSIER. OFFRE ses services aux Habitans de cette paroisse, en ce qui concerne sa profession. S'adresser à l'Hôtel Boudreau, Passée Rivière. Pointe Coupée, 16 janv 1858.